

Rapport de la DRAC

Il y a environ un an, la municipalité de Morthomiers faisait l'acquisition de la bâtisse que tous connaissaient comme "l'ancienne chapelle".

Il s'agissait en fait d'un ancien bâtiment de ferme construit en lieu et place de l'église paroissiale.

La construction de cette église est à l'origine de la première mention connue de Morthomiers. Celle-ci est datée de 1164. A cette époque, le lieu était nommé *Mortuum Mare*. Il évolua en Mortemer (XIII^e siècle), puis Mortemier (XV^e siècle) et se fixe sous la forme de Morthomiers, sous diverses orthographes, à partir du XVI^e siècle.

L'église était le centre de la communauté marémortaine.

Elle accueillait chaque paroissien dès le baptême, comme l'attestent les fonts baptismaux conservés sur le trottoir de la rue du Bourg. Chacun venait y communier, s'y marier, pour finalement reposer dans le cimetière qui entourait le sanctuaire.

Pour des raisons qui restent à élucider, l'église fut abandonnée dans le courant du XVIII^e siècle, puis vendue pour être transformée en bâtiment de ferme. La paroisse fut transférée à Villeneuve-sur-Cher.

Au bâtiment de ferme succéda une "maison d'école" (XIX^e et début du XX^e siècle). Puis la bâtisse redevint maison d'habitation pendant quelques années, jusqu'à la destruction de la partie ouest de l'édifice à la fin des années 1950.

Dès lors seule subsistait le bâtiment que chacun pouvait voir jusqu'au printemps 2001, avec son grand pignon triangulaire, dernier vestige de l'ancienne église Notre-Dame de Morthomiers, qui fut détruit pour des questions de vétusté et de sécurité.

Cette destruction, et la mise en place du projet de construction d'un pavillon sur la parcelle concernée, sont à l'origine de la décision prise par le Service Régional de l'Archéologie du Centre (D.R.A.C. Centre) de faire pratiquer une fouille d'évaluation archéologique.

L'intervention archéologique fut limitée à l'emprise prévue pour la construction du pavillon. Cette dernière chevauchait une partie de l'église à la transition entre la nef et le chœur, et une partie de l'ancien cimetière paroissial (voir plan).

L'objectif était de déterminer l'état de conservation des substructions de l'église et la densité de peuplement du cimetière. Tout élément utile à la compréhension de l'édifice, à sa datation et à son évolution chronologique devait être recueilli, sans toutefois provoquer la destruction des relations stratigraphiques entre les diverses structures.

Le décapage fut d'abord entrepris manuellement à l'intérieur de l'édifice et en avant du mur de transition entre la nef et le chœur. Il s'est rapidement avéré que les aménagements de sol récents (carreaux rouges), avaient protégé le sol de l'ancienne église. Un rapide sondage manuel a démontré que, sous deux aménagements de sol en carreaux rouges (XVIII^e-XX^e s.), se trouve un sol en terre battue qui a peut-être accueilli un dallage. Ce sol est percé par des sépultures dont les remblais contiennent des ossements humains qui sont sans doute issus de nombreuses réductions de corps. Ce sondage fut aussi l'occasion de mettre en évidence une portion du mur nord de la nef de l'église. Large d'un mètre, il est constitué de pierres calcaires bien équarries.

Les fondations de l'église contiennent des réemplois, notamment une stèle trapézoïdale sculptée d'une croix pattée et fichée, qui peut être datable du Haut Moyen-âge (VIII^e-X^e s). Elle a été laissée en place.

Le décapage du cimetière a permis la mise en évidence immédiate d'une vingtaine de sépultures. D'autres ont été identifiées après le nettoyage minutieux d'une petite portion de la surface découverte. En extrapolant, il est possible d'estimer que l'emprise du décapage contenait entre 35 et 40 sépultures.

Deux sépultures ont été fouillées. La première est une sépulture d'enfant. Agé de moins d'un an, il a été enseveli avec un linceul dont les épingle ont été retrouvées. La seconde est une sépulture d'adulte manifestement enseveli en pleine terre (photo). Les rares éléments de datation permettent de dater ces sépultures de la seconde moitié du XVII^e siècle. Les autres sépultures ont été laissées en place. Certaines avaient des caractères d'ancienneté (XIII^es-XIV^es).

Ainsi, après cette rapide étude archéologique, il est clair que les substructions de l'église de Morthomiers sont en bon état de conservation. La présence d'éléments anciens réemployés dans les fondations permet d'envisager un état plus ancien de l'édifice. Les sépultures sont nombreuses, tant à l'intérieur de l'église que dans le cimetière. Ce dernier entourait sans doute l'église, comme l'attestent les ossements découverts lors de travaux récents.